



PSOT
NETEBRAS
XUL

05.06-
07.09.25

INTRODUCTION

L'exposition *Psot Netebras Xul*, comme son titre le laisse deviner, est consacrée aux scènes artistiques genevoises qui se sont succédées depuis les années 1990. Premier projet de la programmation hors-site du MAMCO, elle présente 19 positions, réparties sans chronologie sur les deux niveaux de l'espace.

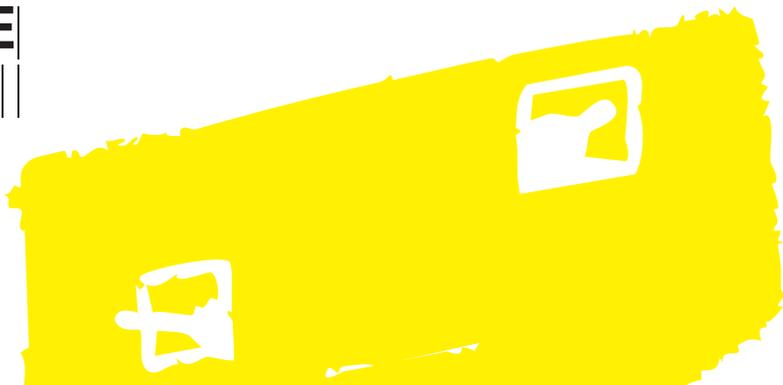
Deux salles documentaires permettent d'abord de revenir sur les conditions d'émergence du MAMCO et mesurer l'évolution de la réception de l'art contemporain depuis les années 1960.

La réunion des œuvres d'artistes de différentes générations permet de vérifier l'enregistrement des pratiques par les collections publiques, ouvrant aussi la possibilité de les compléter ou les corriger.

L'exposition se tient dans un lieu inédit, SOMA, dont la typologie industrielle rappelle les espaces de la SIP que le MAMCO a occupés depuis son ouverture en 1994 et qu'il vient de quitter pour en permettre la rénovation.

L'exposition entend ainsi souligner la richesse de la scène artistique genevoise, sa force et sa diversité, en convoquant certaines œuvres-clés du patrimoine muséal et en proposant de remettre un peu de jeu dans l'ordre et l'image que nous nous faisons collectivement de celle-ci.

Lionel Bovier, Directeur



Pour son exposition personnelle à la salle Crosnier, à Genève, en 2010, Émilie Ding (*1981) présente des objets en béton posés au sol, parmi lesquels les *Angles* montrés ici: autant d'éléments constitutifs de l'ingénierie civile. Piliers, contre-forts, têtes d'ancrage, étaux, contreventements, tous apparaissent comme les outils structurants mais invisibilisés du grand projet moderniste. Ils existent pour construire, bétonner, rationaliser, mesurer, quadriller. Mais ils évoquent également – dans leur forme, leur facture et leur présentation par l'artiste – des sculptures. Détournés de leur fonction première (celle de soutènements accrochés dans les angles du mur dans des contextes de construction), les *Angles*, posés au sol, semblent ici désactivés, latents. Ils citent discrètement les volumes minimalistes *L-Beams* de Robert Morris (1965-1972), avec lesquels l'artiste américain démontrait que le contexte de présentation d'un objet d'art modifie radicalement la perception que l'on s'en fait. C'est tout à fait le cas des *Angles* de Ding: dans un rapport avec l'architecture, entre soutiens potentiels et objets de résistance passive, ils mettent en évidence le volume de la pièce qui les accueille.

***Angles*, 2008-2010**

Béton, acier et tiges filetées

Collection Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève

La plupart du temps en dialogue étroit avec un contexte précis ou *in situ*, les œuvres de Bastien Gachet (*1987) jouent de l'ambiguïté entre l'objet fonctionnel et sa reproduction. Les formes de narration, qui s'appuient sur l'architecture ou l'infrastructure d'un lieu, sont également associées à une certaine technicité – l'artiste allant parfois jusqu'à fabriquer la machine qui permettra de produire l'œuvre...

Radiateur, tubes métalliques et chauffe-eau composent un environnement où la fonction utilitaire devient sculpturale. L'idée de *Keep on Dancing Denis*, cet objet ondulant, est née du démontage d'un radiateur. Un simple ajustement structurel suffit à transformer sa fonction: de son rôle initial de corps de chauffe, ce facsimilé se met soudain à danser.

Quant à l'œuvre installée à la manière d'un puits de lumière, elle invente sa propre fonction. Exposée aux intempéries, l'installation opère comme un vecteur entre l'extérieur et l'espace d'exposition. Entre valeur d'usage, détournement et mise en scène, Bastien Gachet compose des espaces de doutes, où la frontière entre utilité et fiction se trouble.

Keep on dancing Denis, 2017

Résine polyuréthane, métal, caoutchouc,
plastique et système électrique

Collection Fonds cantonal d'art contemporain, Genève

La vie et tout, 2025

Lavabo céramique, tôles aluminium,
carrelage, mégots et crasse, pluie

Collection de l'artiste

Fontaine et réverbère figurent parmi les formes récurrentes mobilisées par Lou Masduraud (*1990): autant de motifs issus de l'espace public qu'elle détourne et reconfigure dans ses œuvres. *Plan d'évasion (mutation)* s'inscrit dans une série de soupiraux envisagés comme des espaces illusionnistes. Selon une logique proche du diorama, l'œuvre exposée ici ouvre une perspective vers un «au-delà» qui convoque des imaginaires liés à la clandestinité, à l'enfermement ou encore à l'entomologie. En intégrant ces dispositifs architecturaux à l'espace d'exposition, l'artiste cherche avant tout à en hybrider la nature, à le requalifier en un lieu-frontière, oscillant entre intérieur et extérieur. Ses œuvres empruntent tant à l'architecture qu'à la sculpture, brouillant les limites entre fonction et ornement, et dessinent un continuum entre sphères sociale et intime. Lou Masduraud s'attache ainsi à représenter des espaces échappant à la norme: qu'il s'agisse de déviations, de formes de retrait ou, à l'inverse, de surenchère normative. Son travail s'inscrit dans une réflexion proche de celle des «hétérotopies» définies par Michel Foucault, ces espaces «autres» où se révèlent les dynamiques de surveillance et de contrôle de notre société.

Plan d'évasion (mutation), 2023
Bronze patiné, leds, huit papillons, brisures
de plâtre, lambeaux de chemises en jeans
Collection MAMCO, don Manor